

1971

"Préface" dans Ma delei up
Goguard, L'initiation ycle des jeunes,
Tournor, Costerman, 1977, p. 9-17.

PRÉFACE

Voici un postulat.

La musique est, devrait être, le lieu où l'interrogation et l'invention, c'est-à-dire la philosophie, se fait totalement et s'exprime par des sons.

Or la connaissance naît avec cette interrogation, permanente, venant avec passion du dedans de nous, s'exerçant partout où le regard calme et froid se pose; invention incessante où nous répondons par des actes provisoires dans le réel et la pensée. Connaître est donc la dynamique de l'esprit, vertu biologique, expression de base de la vie conquérante. Nier est déjà inventer, ne pas nier aussi. Cette corrosion métamorphosante fait tache d'huile et envahit maintenant nos univers. Tout ce qui précède constitue donc un programme, un moule d'être et de disparaître. Il est aujourd'hui forcément pratiqué par l'humanité à l'échelle de la planète, renouant en dépit des et à travers les religions avec la pensée antique universalisante, et trace avec mille convulsions politiques, idéologiques de la pensée, notre obscur cheminement pour employer une expression de poète.

Ainsi procèdent les sciences, la mathématique, la politique, ... souvent à tâtons, inconsciemment. Mais les sciences et la mathématique ont un avantage montré par leurs démarches victorieuses, efficaces : elles s'appuient sur l'épreuve par l'action (l'expérimentation) ou l'épreuve par l'inférence (les règles logiques).

Or les arts, dont la musique, ne sont couverts que partiellement par ces deux techniques. Ils peuvent aussi y faire appel, mais ils ne pourront jamais s'identifier aux visages issus de ces techniques. Les arts ont en plus des façons à eux de faire, d'être, indicibles, inénarrables. Ils sont ainsi capables de

s'adjoindre et de digérer des vastes étendues des domaines scientifique et mathématique et de commander des orientations dans la connaissance définie plus haut. L'artiste devrait en fait être le mousse de A. de Vigny capable non seulement de reconnaître du haut de son mât le chemin du navire dans les constellations, mais aussi d'assumer des tâches de capitaine et même de créer des étoiles et des univers nouveaux.

Si ces prémisses sont vraies, les arts ne sont pas encore à la hauteur de ces rôles, les artistes non plus. Or une refonte de leur valeur ne peut venir que de l'action collective, à tous les niveaux simultanément. Le niveau pédagogique dans le monde entier étant toujours dominé par des vérités d'autrefois devenues vétustes, les transformer nécessite le feu d'une passion et le bouillonnement des confrontations d'idées mis à la disposition des enfants, des jeunes et des adultes remplis d'oubli. C'est ce que fait avec beaucoup de courage et de fougue ce livre passionnel et raisonnant. Les voies de la vérité ne sont pas claires et il est normal de tâtonner dans les actions, les sentiments et les pensées. Ce petit livre établit une fresque vivante des situations pédagogiques de plusieurs pays et décrit de nouvelles expériences faites par l'auteur pour pouvoir pénétrer dans le jardin secret des enfants et plus encore dans celui des adolescents.

Si l'on reconnaît grâce à J. Piaget les étapes de formation des structures mentales chez l'enfant, on commence, semble-t-il, à en tirer les conséquences pédagogiques dans l'apprentissage des sciences, des mathématiques en bas âge. Or la musique et les arts visuels baignent en grande partie dans les mêmes architectures du mental comme on peut le montrer assez simplement. Pourquoi alors ne pas enrichir cette formation créatrice par les domaines connexes, équivalents de la musique? Par exemple la structure des nombres naturels possède une équivalence dans la notion traditionnelle de la gamme chromatique tempérée à demi-tons ou à quarts de tons, etc. Ne serait-il

pas naturel de combiner la création chez l'enfant des nombres naturels avec celle des échelles régulières des hauteurs ou même des intensités, etc.? Évidemment cette combinaison supposerait une formalisation parallèle de la musique. Or ceci est non seulement possible mais est rendu nécessaire par l'impact de la technologie et des machines à calculer auxiliaires enrichissantes de la composition musicale. Mais si l'humanité prenait conscience de la relativité des normes mentales de base, elle pourrait franchir encore une étape et imaginer des méthodes révolutionnaires pour façonner ces architectures de base de notre mental telles la structure de l'espace, du temps, et créer ainsi un autre type d'homme et une autre réalité du monde, à ces âges et à l'aide des arts, justement plus indépendants, plus libres que les sciences. Fabriquer des « mutants » mentaux, voilà une perspective hallucinante sans doute mais plus réalisable que les mutations génétiques eugéniques. Ceci grâce à un mariage nouveau de la science et de l'art qui est peut-être en train de se dessiner.

Mais le livre de M^{me} Gagnard n'entre pas encore dans cette dimension fantastique. Par contre il appelle de toutes ses forces une révision de notre contrat avec la musique et montre avec optimisme la qualité des libérations psychiques fascinantes qu'elle apporte à l'enfant. Il suffit pour s'en convaincre de voir le fourmillement et l'explosion des formes et des couleurs dans les dessins, des images et des mots dans les poèmes qu'elle a fait faire aux enfants pendant les écoutes des musiques diverses. Un enrichissement qui, certainement, ne peut qu'influencer en diminuant la quantité de malheur dans ce monde qui se trouve continuellement maintenant à la veille de terribles confrontations et convulsions planétaires.

Iannis XENAKIS.